

Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 36 (1993)
Heft: 2-3

Artikel: L'écriture la prière : Liturgica Friburgensia
Autor: Dousse, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-388565>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ÉCRITURE LA PRIÈRE: LITURGICA FRIBURGENSIA

«Justement comme, en entrant dans cette bibliothèque, je m'étais souvenu de ce que les Goncourt disent des belles éditions originales qu'elle contient, je m'étais promis de les regarder tandis que j'étais enfermé ici!» Cette phrase, qui pourrait passer pour anodine à première vue, inaugure un moment-clé dans la *Recherche du temps perdu*, qu'on pourrait qualifier d'«épisode de la bibliothèque». La bibliothèque du prince de Guermantes va servir de théâtre, et les livres qu'elle contient (en particulier *François le Champi* de George Sand) de déclic, à une révélation, analogue à l'épisode de la madeleine: «je me sentis désagréablement frappé comme par quelque impression trop en désaccord avec mes pensées actuelles, jusqu'au moment où, avec une émotion qui allait jusqu'à me faire pleurer, je reconnus combien cette impression était d'accord avec elles» (III, p. 715). De même que «toutes les fleurs de notre jardin et celles du parc de M. Swann, et les nymphéas de la Vivonne, et les bonnes gens du village et leurs petits logis et l'église et tout Combray et ses environs, tout cela qui prend forme et solidité, est sorti, ville et jardins, de ma tasse de thé» (I, p. 59), le livre de George Sand provoque une réminiscence: «Cet étranger c'était moi-même, c'était l'enfant que j'étais alors, que le livre venait de susciter en moi...» (III, p. 716). Ces deux épisodes, disposés symétriquement à l'ouverture (*Du côté de chez Swann*) et à la clôture (*Le Temps retrouvé*) de la *Recherche*, se font écho, de même que fait pendant à la première («Longtemps, je me suis couché de bonne heure») la dernière phrase («...dans le *Temps*») de ce roman du mot «Temps». La bibliophilie du prince de Guermantes amène d'abord le narrateur à considérer le livre comme objet, et à apprécier sa beauté historique; toutefois, dans l'histoire de l'objet, c'est l'his-

toire de sa vie qu'il recherche. Elle permet ensuite à l'auteur d'offrir au lecteur une image réduite de son propre travail, par une mise en abyme: «La bibliothèque que je me composerais ainsi serait même d'une valeur plus grande encore; car les livres que je lus jadis à Combray, à Venise, enrichis maintenant par ma mémoire de vastes enluminures représentant l'église Saint-Hilaire, la gondole amarrée au pied de Saint-Georges-le-Majeur sur le Grand Canal incrusté de scintillants saphirs, seraient devenus dignes de ces «livres à images», bibles historiées, livres d'heures, que l'amateur n'ouvre jamais pour lire le texte mais pour s'enchanter une fois de plus des couleurs qu'y a ajoutées quelque émule de Fouquet et qui font tout le prix de l'ouvrage.» (III, p. 719). On le voit: cette comparaison du narrateur au bibliophile se heurte à un obstacle, car c'est son «livre intérieur» qu'il s'efforce de lire et d'écrire; la métaphore du «livre à images» n'est qu'un «moment» dans le discours critique interne à l'œuvre; elle en relaie d'autres: les travaux de couture et la cuisine de Françoise, le *Port de Carquethuit* d'Elstir, le *Septuor* de Vinteuil, et celle, plus imposante, de la cathédrale.

Trésors de la liturgie

Ce petit détour par Marcel Proust n'est peut-être pas sans intérêt pour un bibliophile, si l'on transpose au niveau universel la leçon du narrateur. Chaque livre, pourvu de sa propre histoire, est pour nous le témoin des époques qui l'ont vu naître et qu'il a traversées. Ouvrir un manuscrit médiéval, le contempler, c'est nous rendre disponibles à la résurrection de la vie de nos ancêtres, c'est, pour reprendre les termes de Proust, nous offrir un voyage

dans le temps, à la recherche de ce que nous fûmes, et de ce que nous serons. Or, à cet attrait historique, les manuscrits liturgiques du Moyen Age joignent un grand pouvoir de séduction esthétique. Même si le thème religieux des illustrations reste imposé par leur contenu, ces «livres à images» permettent de découvrir la peinture médiévale dans toute sa splendeur et sa variété: chaque page enluminée porte inscrite en son style la signature implicite de son «Maître». Faisant alterner le texte et l'image, la calligraphie et l'enluminure, le livre se constitue en une suite de tableaux, une sorte de petit musée, où tout semble conçu pour le plaisir des yeux.

Le XIV^e Congrès international de la Societas Liturgica, tenu à Fribourg au mois d'août 1993, a incité la Bibliothèque Cantonale et Universitaire à présenter une exposition et à publier un livre, réalisés sous la direction d'un spécialiste en matière de manuscrits liturgiques, Joseph Leisibach, Conservateur du Département des manuscrits à la BCU².

La rareté d'une telle exposition de manuscrits, par les mesures exceptionnelles de sécurité et de conservation qu'elle impose, en fait, à Fribourg, un événement en soi: il faut remonter jusqu'en 1957 (8^e Centenaire de la fondation de Fribourg) ou en 1968 (exposition des manuscrits d'Hauterive) pour lui trouver des antécédents!

La conception de cette exposition s'est vue régie par une double contrainte; une contrainte formelle: présenter le sujet par des pièces issues des bibliothèques du canton, autrement dit à travers des livres, et une contrainte thématique: offrir un panorama des diverses liturgies (juive, orthodoxe, catholique, réformée) pratiquées à Fribourg. Fondée en 1848 à partir des fonds des monastères supprimés dans le canton, la BCU veille sur le riche trésor des livres liturgiques, manuscrits et imprimés, qu'alors elle hérita; elle conserve, de plus, nombre de manuscrits liturgiques issus de la collection du chanoine Charles-Aloyse

Fontaine (1754-1834). Aussi, loin de prétendre à l'exhaustivité, l'exposition s'efforçait d'offrir au regard «un choix limité de documents, représentatif de l'ancienneté et de la diversité des liturgies ainsi que des différents types de livres liturgiques».

Le catalogue de l'exposition *Liturgica Friburgensia: Des Livres pour Dieu* se compose de deux volets³. Retraçant les relations de l'écrit et de la prière à travers les siècles, le premier volet du catalogue, intitulé «Trésors», propose un cheminement qui mène des rouleaux sacrés de la Torah aux caractères imprimés des psautiers réformés, en passant par la calligraphie gothique des manuscrits médiévaux. Aux divers types d'écriture et aux diverses langues (hébreu, grec, latin, français, allemand), correspondent divers types de prière et diverses liturgies. C'est bien entendu ce volet qui retiendra notre attention dans les lignes qui suivent.

Le second volet du catalogue est consacré à la recherche scientifique dans le domaine de la liturgie et de la musique sacrée effectuée dans le cadre de l'Université de

LÉGENDES DES HUIT ILLUSTRATIONS SUIVANTES

- 1 «Séfer Torah». XIX^e siècle. Colonnes de 54,5 × 16,5 cm. Hauteur des bâtons: 100 cm. - BCUF, L 1963.
- 2 «*Antiphonarium lausannense*». Pars hiemalis. Berne, vers 1485/1490. Estavayer-le-Lac, Eglise paroissiale Saint-Laurent, vol. I, p. 1.
- 3 «*Antiphonarium lausannense*». De Sanctis, pars hiemalis. Fribourg, Saint-Nicolas, vers 1510-1517. Archives du Chapitre Saint-Nicolas, Fribourg, Ms. 6, fol. 11v.
- 4 «*Antiphonarium lausannense*». Pars hiemalis. Berne, vers 1485/1490. Vevey, Musée historique du Vieux-Vevey, vol. I, p. 429.
- 5 «*Antiphonarium cisterciense*». Temporal. XIV^e siècle. - BCUF, L 523, fol. 24v.
- 6 «*Antiphonarium ordinis fratrum praedicatorum*». Pars hiemalis. Lausanne, vers 1300. Monastère des Dominicains, Estavayer-le-Lac, K 18a, fol. 147r.
- 7 «*Missale cisterciense*». Vers 1300. BCUF, L 305, fol. 141r.
- 8 «*Breviarium cisterciense*». Début XV^e siècle. - BCUF, L 64, fol. 1r.



ce nomen domini

ue nit de longin

quo et claritas eius

replet orbem terrarū. p. magnificat. Custodi

em domine visitare nos. in pace

ut letemur coram te corde perfecto. E. v. b. a. e.

Cce ue nit rex de curra mus n.

ob uitam saluatori nostro. p. Uente. not. a.

*ad cōplet.
p. Irlu re
dep. scli. s.
nos
Adm
dia.
a.*

*In
ut
ton
p. Verbu
supnu p.
In primo
not. a.*

Quare fr. *ā.* **P**uore homo replet' de i fa

mulis sup' t'bz da t' stupri ne pha' p' h'c



*R. Adma
ut si di
buit. R. Dñe qd ml. et m. R.*

Onfel sor dei in cho

la us nobile' pro

Regem e sed nobi li or moribz. Ab

ipso pueri li e uo sequente' do mi

nū meru it diui na reuelati o

ne ad sū mū pro



In vigilia s^{an}c^ti andree
ap^{osto}li. Ad nonā a. Qui
persequēbat^{ur}. q^uo i l. Ad
g^o s^{an}c^ti p^{ro}p^{ter} de f^{er}. Ant.

crucis xp^{risti} seruis

sum et crucis troph^{ae}

um optare potius debeo quā timere. Ev^olue. p^{ro}uoc.

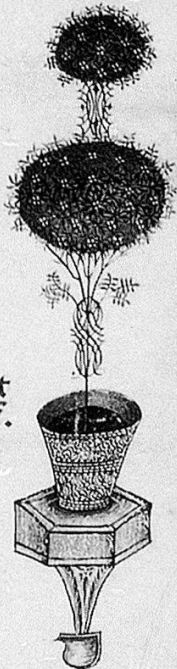
or ut uocem domini predicantis audi ad g^o a.

ut beatus andreas relictis retibus quorū usu

actius uiuebat eterne uite secutus est pre

mia largientem. Ev^olue. t^{er}ti

do remus glo



Gamquam sponsus procedens de thalamo suo. **T**eli e.

Diffusa est gracia in labus tuis propterea benedixit te deus

in eternum. **L**uctatur. **S**uscepimus deus misericordiam

tuam in medio templi tui. **M**agnus co. **R**ietur dieb; do

mini habundancia pacis et dominabitur. **D**eus iudi. **V**e

ritas de terra orta est et iusticia de celo prosperit. **B**enedixisti

Gamquam sponsus. dominus procedens de thalamo suo.

Domi e no bis. celozum rey

ce vir gine na sa dig. natus

est ut hominem perditum ad regna



127
martyrii in tempore suo dedit primus. **ps** Beatus eroy

ae. **a.** Constitutus a deo mediator preceptorum eius in ti

more sancto illi seruire studuit officio quod fideliter peracto

in montem sanctum eius ascendere dignus fuit. **ps** Qu

er. **f.** eroyae. **a.** In tribulatione lapidum se prementium

positus milia populi se circumdantis non timuit quia

susceptorem suum iherosolimam ut eum saluum faceret exur

Stere in celo uidit. **ps** Domine quid. eroyae. **re**

Stephanus autem plenus gratia et for



PROPTER

secula seculorum.
Amen. **D**ominus
 uobiscum. **E**t cum
 spiritu tuo. **S**ursu
 corda. **N**obis ad
 dominum. **G**ratias
 agamus domino

deo nostro. **D**ignum & iustum est.



CREDO IN

et iustum est
 equum & salu
 tare. **N**os tibi
 semper & ubiq
 gratias agere.

Domine sanc
 te. **P**ater omni

potens. **E**terne deus. per xristum dñm nrm.

Per quem maiestatem tuam laudant ange
 li. adorant dominationes. tremunt potestates.

Celi celorumq; uirtutes. ac beata seraphim. so

Fribourg, depuis sa fondation en 1889. Cette partie intéressera plus spécialement les liturgistes. Elle retrace l'histoire de la recherche liturgique à Fribourg (Bruno Bürki), depuis les efforts qualifiés parfois d'extravagants du Prince Max de Saxe (Iso Baumer) jusqu'à l'édition actuelle des sources liturgiques dans les collections *Spicilegium Friburgense* et *Spicilegii Friburgensis Subsidia* (Mgr Anton Hänggi). L'étude de Pio Pellizzari rappelle les travaux réalisés dans le cadre de la chaire de musicologie, et le rôle joué à Fribourg par des musicologues éminents tels Peter Wagner dans le renouveau du chant grégorien et Luigi Ferdinando Tagliavini dans l'intégration de l'*Aufführungspraxis* à l'enseignement de la musicologie.

Judaïsme

Comme le souligne le prière d'insérer du catalogue, le «Livre des livres, la Bible, dont dérivent toutes les formes chrétiennes du culte divin, sert de fondement et de tronc commun à cette exposition consacrée à l'écrit dans la célébration liturgique. Dès les origines, les Juifs, donnant ainsi l'exemple à l'humanité, placèrent les rouleaux sacrés de la Torah au centre du culte.» Claude Layani, ministre du culte de la communauté israélite fondée à Fribourg en 1895, rappelle en effet que ce sont les Juifs qui remplacèrent les sacrifices d'animaux, forme essentielle du culte rendu à Dieu, par la prière. L'office célébré à la Synagogue requiert plusieurs livres liturgiques: la *Téfila* ou *Sidour*, livre de prières journalières; le *Ma'azor*, livre de prières pour les Grandes Fêtes; la Bible pour les lectures de la *Tórah* et des prophètes et le rouleau d'Esther lu à l'occasion de la fête de Pourim. Ce dernier livre, appelé *Meguilah* (rouleau) fait l'objet d'une lecture solennelle la veille et le lendemain de la fête. Le plus célèbre livre liturgique juif après la Bible est la *Haggadah*; enluminées, certaines *Haggadoth* constituent un véritable trésor de l'art juif médiéval. Mais pour ce peuple

engendré par le Livre, le livre le plus sacré de la Synagogue est le *Séfer Tórah* (ill. 1). Le texte des rouleaux de la Torah, écrit à la main sur parchemin, s'étend sur 248 colonnes: il n'est divisé ni en chapitres ni en versets: «Le Séfer est habillé et décoré à l'aide de toute une série de magnifiques ornements. Il est enveloppé d'un fourreau, d'un mantelet fait habituellement de velours et de soie; celui-ci est brodé de symboles traditionnels. On accroche au Séfer une plaque de métal portant en bas-relief des symboles stylisés. Le parchemin est enroulé sur des hampes de bois. Il est interdit, lorsqu'on lit la Torah, de toucher le parchemin...» Le texte de Claude Layani foisonne en indications de ce genre sur l'utilisation pratique des divers livres liturgiques juifs; il montre bien en quoi le Livre a servi de ferment à l'identité du peuple juif à travers les siècles.

Eglise orientale

Tout aussi fidèle à l'Écriture Sainte, une communauté orthodoxe doit utiliser une véritable bibliothèque pour célébrer les offices: les *Divines Liturgies* (de saint Jean Chrysostome, saint Basile le Grand et saint Grégoire le Grand); l'*Horologe* (texte fixe des vêpres, matines et petites heures) et l'*Octoèque* (textes et musiques selon les huit tons); le *Triode du Carême* (textes propres au temps préparant à Pâques); le *Pentecostaire* (Pâques, temps pascal et Pentecôte); les *Ménées* (offices des saints); ainsi que les livres propres aux fonctions liturgiques. Noël Ruffieux, responsable laïc de la Paroisse orthodoxe présente à Fribourg depuis peu, souligne qu'«une des particularités des textes liturgiques orthodoxes – à la différence de la liturgie romaine – est d'avoir fait une large place aux créations «poétiques». Des «mélodes» célèbres – Ephrem le Syrien, Romanos le Mélode, André de Crète – ont créé des textes liturgiques tout pénétrés d'Écriture sainte, la liturgie

devenant ainsi une incessante méditation de la Parole de Dieu.»

Eglise occidentale

La destinée et la constellation historique de Fribourg font que c'est à la liturgie de l'Eglise latine médiévale que revenait la place d'honneur de l'exposition. Le texte de Joseph Leisibach, faisant alterner les aperçus de synthèse avec les notices descriptives accompagnant les illustrations constitue le catalogue à proprement parler des Trésors liturgiques fribourgeois.

La liturgie occidentale du Moyen Age était placée sous le signe de la diversité dans l'unité: l'universalité du rite latin ne remonte pas au-delà du Concile de Trente. La notion de «manuscrits et imprimés liturgiques» est difficile à saisir aujourd'hui, car la structure de cet ensemble ressortit à la diversité des livres liturgiques médiévaux. Cette diversité était double: on la rencontre tant dans les diverses formes de la liturgie que dans les différents types de livres au sein d'une même liturgie.

Chaque église, chaque diocèse, chaque ordre religieux possédait sa propre liturgie. Cette diversité ne frappe toutefois pas la vue d'un laïc: la différence entre un missel romain et le missel d'un ordre religieux (même structure externe en cycle annuel, Temporal et Sanctoral; même intercalation du canon; même enchaînement des pièces) ne se laisse appréhender que par une analyse minutieuse, dégageant un certain nombre de traits spécifiques. C'est la somme de ces «détails» qui autorise à parler de la liturgie de tel ou tel diocèse, de tel ou tel ordre religieux. Chaque église possédait sa propre fête patronale, sa propre dédicace, que l'on rubriquait dans le calendrier festif; chaque région avait son propre choix d'hymnes et de séquences. C'est toutefois dans le domaine de l'office divin que les différences entre liturgies sont les plus frappantes: le nombre des leçons de l'office

festif permet de distinguer l'office canonial (*cursus romanus*) comptant neuf leçons, de l'office bénédictin (*cursus monasticus*), qui en compte douze. L'office bénédictin n'était pratiqué que par les ordres à organisation proprement monacale, comme les bénédictins et les cisterciens, tandis que l'office canonial était suivi par toutes les églises séculières, et les ordres religieux plus récents, comme les franciscains, les dominicains ou les prémontrés.

Au sein d'une même liturgie, on rencontre la même diversité des livres liturgiques constituant sa bibliothèque propre. La célébration de la messe conventuelle exige une large palette de livres: le *graduel* (recueil des textes avec notations musicales chantés par le chœur), le *sacramentaire* (prières prononcées par le prêtre à l'autel), l'*épistolier* (recueil des lectures utilisé par le sous-diacre), et l'*évangélaire* (évangile du jour lu par le diacre). A partir du XI^e/XII^e siècle, ces livres se fondent en un seul, le *missel*, qui contient tous les textes de la messe.

L'office des heures (matines, laudes, petites heures, vêpres), qui rythme la vie quotidienne des monastères, offre une répartition analogue de livres: l'*antiphonaire* (livre de chant de l'office du chœur, contenant les antiennes et les répons), le *psautier* (comportant les 150 psaumes récités chaque semaine dans leur totalité), l'*hymnaire* (recueil des hymnes), et le *lectionnaire* (recueil de lectures). Le *bréviaire*, qui correspond au missel de l'office de la messe, réunit tous les livres des heures en les condensant (d'où l'expression *breviarium*).

Le catalogue *Liturgica Friburgensia* présente une sélection de manuscrits représentatifs des trois liturgies latines établies dans le canton de Fribourg au Moyen Age: la liturgie de l'ancien diocèse de Lausanne, la liturgie des ordres strictement monastiques (comme les bénédictins et les cisterciens) et la liturgie des ordres mendiants (comme les prémontrés, les dominicains et les franciscains). Pour chacune de ces litur-

gies, est présentée une série de livres utilisés dans les deux types de l'office divin: l'office de la messe (missel, graduel, épistolier) et l'office des heures (bréviaire, antiphonaire, psautier, lectionnaire, livre d'heures).

Le diocèse de Lausanne comprenait, *grosso modo*, le territoire actuel des cantons de Vaud, de Fribourg et de Neuchâtel, une partie du canton de Soleure, et le territoire du canton de Berne situé à l'ouest de l'Aar. Le «clou» de l'exposition a été sans doute la réunion, après 500 ans de séparation, de deux antiphonaires fabriqués à Berne vers 1485/1490, selon l'usage de Lausanne, et conservés aujourd'hui respectivement à Estavayer-le-Lac et à Vevey (Cat. no 8 et 9) (ill. 2 et 4). Ce n'est que récemment que l'antiphonaire d'Estavayer, que l'on croyait complet en quatre volumes, a retrouvé l'intégralité de ses six volumes, grâce à la découverte des deux volumes conservés à Vevey. Le no 8 fut acheté en 1530 par le clergé d'Estavayer-le-Lac, tandis que le no 9 fut dépareillé à cette époque dans des conditions demeurées obscures. L'utilisation de l'antiphonaire comme livre de chœur explique la taille de ces volumes (58×39 cm pour le premier, 59×41 cm pour le second), ainsi que la dimension de l'écriture gothique et des notations musicales: elles permettaient de lire à distance les livres disposés sur des pupitres et éclairés par des bougies. La composition de ces antiphonaires selon l'usage de Lausanne s'inscrivait dans le programme de prestige pratiqué par la ville de Berne, lorsqu'en 1484 elle érigea l'église Saint-Vincent au rang de collégiale. Il s'agissait d'écrire et d'illustrer plus de 3000 pages de parchemin. L'ouvrage complet comprenait deux exemplaires de trois volumes chacun. Deux calligraphes et deux miniaturistes se sont partagé le travail: les neuf initiales historiées du no 8 sont l'œuvre d'un enlumineur anonyme, qui illustra plus tard un bréviaire pour l'évêque de Sion Josse de Silenen, ce qui lui vaudra l'appellation de «Maître du Bréviaire de Silenen», avant d'œuvrer à Aoste et à Ivree; tandis

que dans le no 9, l'illustration par des lettres ornées est due au second calligraphe, Conrad Blochinger, qui révèle son nom dans le colophon. Dans le second volume, il ne subsiste que deux des huit grandes initiales ornées. L'identité de la calligraphie (et du format) et les divergences dans l'illustration sont frappantes lorsqu'on compare les feuillets de ces antiphonaires.

Autre fleuron parmi les antiphonaires fribourgeois composés selon l'usage de Lausanne: l'*Antiphonarium lausannense* de Saint-Nicolas (Cat. no 10) (ill. 3). Trente ans après Berne, c'était au tour de Fribourg, sa rivale, de créer sa collégiale Saint-Nicolas: la construction d'églises et le culte divin faisaient partie de la lutte pour le prestige que se livraient les deux villes. On fabriqua alors une bibliothèque liturgique complète avec, pour pièce maîtresse, le grand antiphonaire en huit volumes, quatre pour le chœur de droite et quatre pour le chœur de gauche. Cet antiphonaire est l'œuvre du calligraphe Ruprecht Fabri et du miniaturiste Jacques Franck. Le style de sa décoration par des miniatures et des bordures de rinceaux dans les marges se rattache encore à la tradition gothique tardive. L'illustration (ill. 3) provenant du volume 6 est consacrée à un thème classique de la légende de saint Nicolas, patron de la ville de Fribourg.

L'antiphonaire cistercien conçu au XIV^e siècle (Cat. no 27) (ill. 5) comporte non pas des initiales historiées, mais des initiales filigranées. Il offre à notre regard ce type de décoration gothique dans toute sa perfection: un fantastique réseau linéaire pigmenté de milliers de petits points y remplace les couleurs couvrantes, d'où, sur le fond du parchemin, un effet de résille très subtil. La substitution de décorations filigranées aux miniatures enluminées trouve son origine dans la règle cistercienne. Le mode de vie de l'ordre cistercien était très unifié, jusque dans la conception des livres liturgiques, codifiée dans le codex appelé «Manuscrit-type» (Dijon Cod. 114). La sobriété du livre cistercien reflète l'application austère de la



9 «Liber horarum ad usum lausannensem». Paris: [Philippe Pigouchet pour] Simon Vostre. [1507]. In-8°. BCUF, Rés. 1, fol. e 7r.

règle caractéristique des ordres réformés: il serait vain d'y chercher des manuscrits à miniatures, or et couleurs, depuis la décision du chapitre général (en 1152) de renoncer aux miniatures et d'utiliser les couleurs avec parcimonie. Les manuscrits conçus dans le *scriptorium* de l'abbaye cistercienne d'Hauterive, fondée en 1138 près

de Fribourg, reflètent donc cette sobriété. Cet antiphonaire porte par endroits des ratures dans le texte et des biffures dans la mélodie: ces dernières résultent de la réforme du choral cistercien réalisée sous Claude Vaussin au XVII^e siècle. Il n'est pas certain qu'il ait été écrit à l'abbaye d'Hauterive, où il se trouvait probablement au

XVI^e siècle. Si on ignore le lieu et le moment de la fabrication de ce manuscrit, on trouve le nom du calligraphe dans le colophon: *Hunc librum scripsit cum sola pennula Petrus / Quapropter regnum celorum det sibi Cristus.*

Comparé aux antiphonaires du diocèse de Lausanne, l'antiphonaire du monastère des dominicaines d'Estavayer-le-Lac présente une apparence plus sobre (Cat. no 31) (ill. 6). La communauté des religieuses dominicaines d'Estavayer-le-Lac, établie à cet endroit depuis 1316, conserve toute une série de manuscrits de chœur médiévaux, sauvés au XVI^e siècle lors de la suppression du couvent de Lausanne. Ces manuscrits composés pour la plupart à Lausanne même donnent une idée du niveau artistique atteint à cette époque par la capitale du diocèse. Cet antiphonaire en deux volumes offre un très bon exemple d'ancien manuscrit de chœur dominicain. La commission liturgique du général dominicain Humbert de Romans s'est fortement inspirée de la réforme du choral cistercien. La décoration du codex par des initiales ornées de rinceaux entrelacés est un type d'ornementation très répandu au nord de la France au XII^e siècle.

Tandis que l'antiphonaire, destiné à l'usage du chœur, se signale par sa grandeur, le bréviaire frappe par sa petitesse. Le bréviaire comprend, rassemblés en un seul livre, les leçons, chants, psaumes et prières de l'office divin de toute l'année liturgique. Une telle concentration de textes dans un espace si restreint s'explique par son usage privé.

La bibliothèque de l'abbaye cistercienne d'Hauterive a conservé toute une série de bréviaires manuscrits médiévaux, sans que leur fabrication sur place puisse être prouvée. Ces bréviaires, de petit format, sont dépourvus d'ornements. Contrairement aux livres de chœur, les bréviaires étaient des exemplaires personnels, qui changeaient de propriétaire plus fréquemment. Il semble toutefois que la possession d'un bréviaire était réservée aux moines dont la fonction

le justifiait, comme le chantre ou le supérieur, souvent en voyage. La fabrication de bréviaires de voyage, *Breviaria portatilia*, en format de poche, se développe à partir du XIII^e siècle: le renoncement des franciscains à la *stabilitas loci* et les fréquents changements de couvent des frères mineurs en raison de leurs études les obligeaient à préserver l'unité de leur liturgie. Parmi les bréviaires conservés à l'abbaye d'Hauterive, le bréviaire cistercien no 23 (13×10 cm), fabriqué au début du XV^e siècle, se distingue par une particularité assez exceptionnelle: on y voit, pratiqué dans le premier plat, un creux destiné à recevoir une paire de lunettes (ill. 8)! Cette particularité s'explique par la petitesse de l'écriture gothique, qui devait gêner le propriétaire de ce «bréviaire à lunettes».

Equivalent du bréviaire dont le clergé se servait pour son usage privé, le livre d'heures contient un choix d'heures et de prières à l'usage des laïcs. S'il ne s'agit pas d'un livre d'église officiel, c'est sans doute le type de livre le plus répandu au bas Moyen Age. Exécutés pour des princes ou de riches commanditaires, ces exemplaires sont souvent superbement illustrés. Mgr Besson décrit le no 15 (ill. 9) comme le livre le plus luxueux jamais imprimé pour le diocèse de Lausanne. Ce livre d'heures, imprimé à Paris dans l'atelier de Philippe Pigouchet en 1507, se distingue par la richesse de l'illustration et du décor, qui mêlent 18 gravures à pleine page et des encadrements. L'impression à Paris d'un tel ouvrage, expressément à l'usage de Lausanne, est assez surprenante.

Le missel contient tous les textes nécessaires à la célébration de la messe. Tandis que dans le missel plénier, toutes les parties chantées sont accompagnées d'une notation musicale, le missel simple est dépourvu de notations musicales. C'est le cas du missel cistercien no 17, qui représente une phase avancée dans l'évolution de ce type de livre liturgique: les chants du graduel sont entièrement intégrés dans le sacramen-

taire, dépourvus de notations musicales et écrits dans une calligraphie plus petite. Sous cette forme, le missel pouvait servir à l'officiant soit pour la messe conventuelle, soit pour la messe privée. L'illustration (ill. 7), d'exécution plus riche dans le canon, offre un bel exemple d'initiale fleuronée, à la fin du XIII^e siècle: la décoration de rinceaux, sur fond de couleur, y est domestiquée par un encadrement rigoureux.

Ce petit échantillon ne laisse qu'entrevoir la richesse des notices rédigées par Joseph Leisibach, qui dresse une véritable typologie des livres liturgiques de l'Église occidentale médiévale dans le canton de Fribourg. La structure du catalogue permet d'étudier les variations du livre liturgique soit à l'intérieur d'une même liturgie, soit d'une liturgie à l'autre.

Eglise réformée

S'il n'a pas connu ses destructions archivistiques, le canton de Fribourg n'est pas resté imperméable aux influences de la Réforme. Celle-ci, coïncidant avec l'essor de l'imprimerie au XVI^e siècle, devait remplacer le latin par la langue vernaculaire dans les livres liturgiques. Bruno Bürki rappelle le rôle joué dans la région fribourgeoise par le prédicateur francophone Guillaume Farel, auquel on doit la première liturgie réformée en langue française, imprimée à Neuchâtel, puis à Genève: la *Maniere et fasson qu'on tient en baillant le saint baptesme en la sainte congregation de dieu...* Cet ouvrage devra céder la place, dans les églises de langue française, à la *Forme des Prieres et Chantz ecclésiastiques* de Jean Calvin, parue en 1542. A partir de là, les prières dites au culte seront liées aux psaumes versifiés: les innombrables éditions du psautier témoignent de la vie liturgique communautaire des protestants. Le texte de Bruno Bürki retrace ensuite, à travers celle des livres, l'évolution de la liturgie réformée jusqu'au XX^e siècle.

Ces quelques lignes ne sauraient épuiser un sujet aussi vaste que celui du livre liturgique à Fribourg ni la richesse du catalogue réalisé par un groupe de travail composé de spécialistes, sous les auspices de la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Fribourg. Elles inciteront peut-être les bibliophiles soit à prendre en mains le catalogue de cette exposition, soit à visiter le Cabinet des Manuscrits de la BCU, qui vaut bien le détour. La contemplation, page après page, des enluminures de ces manuscrits médiévaux, restées parfois anonymes, constitue une belle leçon d'humilité; elle nous rappelle, avec Proust, que «l'art véritable n'a que faire de tant de proclamations et s'accomplit dans le silence» (III, p. 714).

NOTES

¹ Marcel Proust: *A la recherche du temps perdu* (3 vol.), Paris, Robert Laffont, 1987 (Bouquins); III, p. 715. Les références des citations suivantes, indiquées entre parenthèses, renvoient à cette édition.

² Joseph Leisibach est l'auteur d'un rigoureux inventaire des manuscrits liturgiques du canton de Fribourg, paru sous les titres: *Die liturgischen Handschriften der Kantons- und Universitätsbibliothek Freiburg* (Iter Helveticum I = Spicilegii Friburgensis Subsidia, 15), 1976, et *Die liturgischen Handschriften des Kantons Freiburg (ohne Kantonsbibliothek)* (Iter Helveticum II = Spicilegii Friburgensis Subsidia, 16), 1977. Cette somme a servi de base scientifique à la réalisation de l'exposition et du catalogue.

³ Ce catalogue, entièrement bilingue (français et allemand), compte de nombreuses illustrations.

Liturgica Friburgensia: Des Livres pour Dieu. Catalogue rédigé par Joseph Leisibach et Michel Dousse, préface de Martin Nicoulin, avec des textes de Claude Layani, Noël Ruffieux, Joseph Leisibach, Bruno Bürki, Iso Baumer, Pio Pellizzari et Anton Hänggi, BCU, Fribourg 1993, 207 p., 76 ill., dont 48 en pleine page et 6 en couleurs. Prix: 28.-.

Liturgica Friburgensia: Schrift und Gebet. Katalog bearbeitet von Joseph Leisibach und Michel Dousse, Vorwort von Martin Nicoulin, mit Texten von Claude Layani, Noël Ruffieux, Joseph Leisibach, Bruno Bürki, Iso Baumer, Pio Pellizzari und Anton Hänggi, KUB, Freiburg 1993, 207 S., 76 Abb., davon 48 ganzseitig, davon 6 farbig. Preis: 28.-.